

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 25 CENTIMES.)

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusébe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté).

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	12 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et Etats-Romains	13 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie.	14 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	15 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES . — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Monaco, le 10 Juillet 1859.

S'il est un fait qui puisse modifier les déclarations par lesquelles plusieurs grandes puissances ont cru devoir constater au début de la guerre leur attitude réservée et éventuelle, c'est à coup sûr la proclamation adressée par l'Empereur Napoléon aux Italiens à la suite de la victoire de Magenta et de l'entrée des Français à Milan. Un pareil acte confirmant aussi noblement et dans des circonstances aussi solennelles, au peuple qui se donne et à l'Europe qui regarde, l'exposé antérieur des limites et du but de la guerre, porte en soi un cachet de grandeur qui doit éloigner toute supposition d'arrière-calcul. La main qui écrit qu'elle n'entend mettre aucun obstacle à la manifestation des vœux légitimes de la population, la pensée qui, marchant avec son époque, place la prépondérance morale bien avant la stérilité des conquêtes, ne sont point faites pour descendre à des ambitions cachées et indignes; aussi croyons-nous qu'en dépit de la persistance des appréhensions de certains journaux, aucune puissance du Nord n'est aujourd'hui disposée à convertir en une agression funeste, une attitude purement prévoyante. C'est en prêtant l'oreille à des suppositions erronées, que l'opinion publique s'expose à en devenir l'écho, et qu'elle contribue à changer en griefs des préoccupations qui en diffèrent essentiellement. La proclamation de Milan a fait sensation dans le monde politique. Ses déclarations si nettes, en appuyant les avis de l'Angleterre et les conseils de la Russie, qui, par la circulaire du Prince Gortschakoff a prouvé à la Confédération Germanique qu'aucun acte hostile du gouvernement français, qu'aucun traité obligatoire avec l'Autriche ne justifiaient une attaque contre la France, forment un ensemble de raisons trop prépondérantes pour que la Prusse songe réellement à les méconnaître. La guerre restera donc localisée dans ses événements et dans ses résultats.

Si nous nous préoccupons ainsi, dans la modeste sphère de notre ressort politique et au milieu de la tranquillité de la Principauté, d'un ordre de choses aussi élevé, ce n'est nullement parce que nous nous trouvons à portée de ses conséquences et qu'une prévision inavouée nous invite à les combattre par anticipation. Loin de là. Nous avons dit dernièrement à l'occasion du départ du Prince Charles III, sur quelles garanties certaines d'ordre intérieur, sur quelles bases immuables repose l'indépendance du pays, et un simple examen a suffi à le prouver.

N'est-ce pas en effet le principe de nos droits que réclamerait l'intervention des puissances armées pour la répression de l'envahissement supposé; et sans parler des suites qu'on ne peut prévoir d'une conflagration générale, le but auquel atteindrait cette intervention ne serait-il pas précisément la sanction de cette indépendance de la Principauté qui puise dans le sentiment national toute la force d'un état plus important?

D'un autre côté, en dehors de cette complication impossible des événements, puisque devant elle se place la parole solennellement donnée par l'Empereur, n'avons-nous pas tout ce qui constitue les droits que cette parole reconnaît et réclame d'avance; un état régulier et propice de l'administration intérieure du pays; des tendances civilisatrices sans violence comme sans mollesse; la liberté dans l'ordre, le progrès dans le travail et la tranquillité?... Si des fomentations introduites sur un point de l'état, ont pu nuire à l'harmonie de sa situation morale exceptionnelle et de son bien-être, il est assez évident aujourd'hui qu'elles sont nées de causes extérieures que l'esprit public a combattues sans relâche et qui ont dépassé la mesure de ses forces. La situation temporaire de Menton, enfin, ne vient point d'un fait intérieur; elle est l'erreur d'un calcul se rapprochant par ses tendances, des faits contre lesquels le Piémont trouve aujourd'hui une lutte si glorieuse à soutenir, et partant devant s'évanouir avec eux. Rien donc, à proprement parler, ne nous rattache directement à ces grandes questions politiques.

Mais l'intérêt qu'y porte tout ce qui a conscience humaine; des angoisses de famille dont nous sommes l'écho, pour des frères et des fils combattant sous le drapeau de la France, nous en rapprochent naturellement et nous font un devoir de l'expression de nos espérances et de nos vœux. Nous répétons donc, que loin d'admettre les appréciations peu rassurantes de quelques feuilles, nous croyons que la sagesse du gouvernement prussien, les conseils amis et la réserve prudente de l'Angleterre, les efforts sérieux et dignes de la Russie, justifiés par la proclamation de Milan, sont, aujourd'hui plus que jamais peut-être, en voie de détourner l'Allemagne de l'adoption d'une ligne de conduite aboutissant à une guerre européenne, et qu'après une attente calme et digne de l'issue de la guerre d'Italie, ces puissances sauront trouver dans leurs sentiments équitables un moyen de consacrer l'indépendance des souverainetés italiennes sans avoir besoin d'abriter sous l'étendard d'un conflit général, l'équilibre politique modifié par la délivrance de la Lombardie.

C'est avec une rapidité qui tient du prodige que l'Empereur Napoléon marche au but assigné à la guerre par sa proclamation du 3 mai. Des succès incessants, un prestige immense auquel la grandeur et le désintéressement de la cause donnent un reflet ineffaçable, des faits d'armes que l'intrépide défense de l'armée vaincue rendent gigantesques, tel est le bulletin d'honneur que l'armée d'Italie peut désormais insérer en lettres d'or sur ses drapeaux. Aucun cachet plus grandiose ne pouvait être donné à une guerre, et le plus bel éloge qu'on puisse en faire dans l'avenir, c'est qu'elle aura été si noble, qu'à l'époque de civilisation où elle s'est produite, elle n'aura partout commandé que l'admiration.

Les journaux signalent des incidents diplomatiques sans cesse à la veille de surgir, et l'attitude de la Prusse est plus que jamais le sujet de versions chaque jour nouvelles de la part des feuilles étrangères. Nous croyons pouvoir assurer que les diverses souverainetés de l'Italie cen-

trale, une fois dégagées de l'agitation inséparable de la lutte dont elles sont le théâtre, une fois entrées dans la voie libre et calme que leur tracent le main toute puissante de l'Empereur d'une part, de l'autre le protectorat transitoire exercé par Victor-Emmanuel en vue même de la liberté conquise, accepteront sans hésitation, avec l'unité de sentiment qui caractérise les nationalités marchant dans leur force, la reconstitution basée sur les besoins de l'ordre européen, dont les puissances neutres se préoccupent en ce moment. — A ce titre, nous ne croyons pas hors des limites du possible la réalisation des projets de proposition prêtés à la médiation prussienne, et qui, concédant la Lombardie au Piémont, rendant Parme, Modène, la Toscane à leurs souverains légitimes, rétablissant l'autorité du pape dans les légations et constituant la Vénétie en état indépendant, rattacherait les quatre fameuses forteresses du quadrilatère à la Confédération Germanique, et couvrirait ainsi par la neutralité de ses garnisons allemandes, la Lombardie et la Vénétie contre toute velléité ultérieure d'aggression.

Mais ce ne sont là, avous-nous dit, que des suppositions.

Nous pourrions appliquer également cette qualification au paragraphe de l'*Indépendance belge* du 23 juin concernant la Principauté de Monaco et le Comté de Nice.

« On sait, dit l'*Indépendance*, que lorsque l'Empereur arriva en Italie, le Prince de Monaco lui envoya à Gènes un de ses aides-de-camp qui fut fort bien reçu. On apprend en ce moment que le Prince critique très-vivement les traités de 1815. Il dit que la Principauté de Monaco était auparavant sous la protection de la France et il demande qu'elle y soit placée de nouveau à l'exclusion du Piémont. Il est certain qu'un mouvement très-significatif se fait dans tout le Comté de Nice en faveur des français. On faisait signer récemment dans les cafés des pétitions pour demander l'annexion à la France. Ces pétitions causaient un vif émoi dans le pays. Le consul de France, M. Léon Pillet, est intervenu avec une grande énergie pour réprimer ces manifestations qui ont été arrêtées, en effet, dès le principe et qui auraient pu prendre beaucoup de gravité. »

La Principauté, il est vrai, a eu beaucoup à se louer du protectorat français; et ses mœurs, les services militaires traditionnels de sa population en France prouvent hautement ses sentiments tout français; de plus les événements survenus pendant les onze dernières années ont eu pour conséquence naturelle de réveiller des idées sympathiques pour la France qui, nous le répétons, sont une tradition de plusieurs siècles et de porter le pays à rechercher auprès d'elle les bienveillantes relations qu'il y a jadis rencontrées.

La Principauté, toutefois, veut être elle-même; il n'y a pas parmi ses habitants une seule voix pour désavouer ce sentiment, et ce sentiment par conséquent, est aussi fort dans sa faiblesse que celui du peuple le plus puissant. Son indépendance absolue entre la France et la Sardaigne sous la souveraineté libérale de Charles III est, peut-être, au fonds, son vœu le plus cher. Trouverait-on cette ambition prétentieuse quand le calme complet, exceptionnel, dont elle jouit depuis sept mois qu'elle est entièrement livrée à elle-même, au milieu des événements, prouve d'une façon si péremptoire, qu'elle est mûre pour cette situation nouvelle.

En somme, le pays attend avant tout et par dessus tout, des événements, le respect intégral de sa nationalité; il n'aura que de la reconnaissance et du dévouement pour ceux à qui il en sera redevable.

Quant au Comté de Nice dont l'*Indépendance* fait la Principauté solidaire, nous n'avons pas connaissance que les manifestations dont parle ce journal y aient eu lieu. Certes on l'a vu dernièrement, les sympathies y sont vives pour tout ce qui est grand et noble, et, à ce titre, elles sont ardentes pour les français; mais n'est-ce pas une raison de plus pour qu'elles le soient aussi pour le Souverain légitime? Sans être en droit de l'affirmer, nous croyons pouvoir dire, d'après ce que nous avons vu, qu'elles sont bien loin de lui faire défaut.

BAINS DE MER A MONACO

II. (a)

Quelles que soient les chances d'avenir assurées à certains établissements de Bains de mer de l'Océan par leur confort, leur élégance et leur vogue, ils présentent tous un inconvénient général contre le quel la position même la plus favorable de quelques-uns est impuissante, et qui assure la suprématie à des Bains sur les bords de la Méditerranée.

Nous voulons parler du flux et reflux des marées.

Où la mer abandonne la plage et va se perdre dans les galets et au pied des rocs au milieu des quels l'accès à un endroit propice est difficile et désagréable, ou elle monte, et alors troublée et chargée de débris sous l'action de la moindre brise, elle ajoute à ses propriétés thérapeutiques certaines influences malsaines qui les combattent. Il n'est que trop facile de remarquer sur tout le littoral de l'Océan une zone plus ou moins boueuse qui s'étend à trois et quatre kilomètres du rivage lorsque la mer étale, c'est à dire lorsque le moment propice d'un niveau tranquille s'offre pendant une couple d'heures aux baigneurs.

En pareil cas, que devient l'hygiène du bain?

Et pour le malade qui a besoin d'un traitement régulier, comme pour le baigneur qui ne cherche dans le bain qu'un relâchement bienfaisant, quel désagrément que celui d'heures auxquelles il faut se soumettre tantôt reportées au matin et à la tombée de la nuit, tantôt coïncidant avec le moment de la plus grande chaleur, et le plus souvent contrariées, comme on le sait, par un temps qui devient favorable à mesure que la marée perd! Est-il bien certain en outre, que dans le mouvement même le plus calme et le plus normal de la mer sur une plage dont, par exemple, les fonds découverts ont eu çà et là leur vase exposée pendant deux à trois heures à l'action du soleil, les vapeurs d'iode, si précieuses comme agents toniques, soient les seules qui se développent, et que les débris léchés par les flots n'apportent pas à l'atmosphère maritime autre chose que le chlorure de sodium que la médecine y recherche? En temps ordinaire, à certaines époques, le mélange des éléments nuisibles aux éléments tonifiants peut-être peu sensible, mais la moindre variation atmosphérique aide les courants à les provoquer.

Or, ces inconvénients n'existent pas dans la Méditerranée, où la marée est presque nulle. Des courants suffisants pour renouveler la mas-

se de l'eau dans les endroits les mieux abrités, n'en troublent jamais la pureté, et la plage de Monaco, particulièrement, qui comme nous l'avons dit, n'est découverte que du côté de l'est et étend son lit de sable net et fin sur un fond de roches, n'y prend même pas, par les plus forts coups de vent qui se fassent sentir dans ses parages, la teinte savonneuse que les rives de l'Océan présentent si fréquemment. Presque toujours le niveau de ses eaux, calme et uni comme celui d'un lac, permet d'apercevoir les objets du plus petit volume à la profondeur même où les plus habiles plongeurs atteignent difficilement. Encaissée comme dans un immense réservoir qu'un léger courant permanent circ convient sans laisser la moindre onde de température, l'eau subit sous l'action directe du soleil, une condensation de ses principes salins, elle développe une abondance de vapeurs d'iode, dont le voisinage, fournit un puissant témoignage, et les arômes des plantes qui descendent près de son bord, thym, lauriers, myrthes, pins, orangers et citronniers, glissant sur la surface de la mer, donnent à son atmosphère, une puissance hygiénique toute spéciale.

Dans ces conditions maritimes et climatériques avec les quelles les côtes de l'Océan, il faut le reconnaître, ne peuvent soutenir la comparaison, ce n'est donc pas seulement un établissement de bains de mer ordinaire qui doit être créé dans le bassin du port de Monaco; c'est, en même temps qu'un séjour exceptionnellement agréable, un établissement thérapeutique de sérieuse valeur. Aucun danger pour les constitutions délicates aux quelles, l'air trop âcre et trop vif de la mer est ordinairement nuisible; tout à faire par conséquent pour elle.

S'il nous appartenait d'introduire dans cet article quelques investigations plus spéciales, nous essaierions de démontrer que les affections qui se propagent et prédominent aujourd'hui d'une façon si persistante, les tendances scrofuleuses, anémiques et chlorotiques entr'autres ne rencontreraient nulle part ailleurs une localité aussi propice à leur guérison. Mais cela doit, du reste, ressortir de ce que nous avons dit. On pourrait donc réaliser à Monaco un de ces établissements dont les dispositions ne sont possibles en France que dans les vallées thermales, et qui, le pied baigné par la mer, permettrait le traitement le plus partiel comme le plus complet par l'eau de mer libre, et offrirait le bénéfice particulier d'un achèvement, dans des conditions vraiment exceptionnelles, des traitements thermaux la plus part du temps inefficaces faute de soins en rapport avec leur action ultérieure.

Sous le beau ciel de la Principauté, l'action vitale s'active sans s'irriter, la combustion pulmonaire s'augmente sans s'exagérer, l'air vif de la mer tempéré par des émanations végétales incessantes, possède une action à la fois détersive et fortifiante; on y trouve la quiétude physique la plus favorable aux systèmes nerveux susceptibles d'exaltation fréquente. A côté donc de la médecine sérieuse, la médecine du bon-hair aurait sa place; et si certaines indispositions, celle par exemple qui tient au développement anormal du tissu adipeux, comme dirait le physiologiste, si l'obésité, qui est aussi bien un cauchemar pour la médecine que pour les personnes qui en sont affligées, si l'obésité peut être efficacement combattue par « l'action d'un climat imprimant sans secousse à l'organisme une plus grande vitalité, facilitant les sécrétions et donnant l'hygiène, d'une nourriture légère et fine » tout, dans notre doux

(a) Voir le nu néro du 19 Juin.

climat doit engager les femmes soigneuses de leur beauté à venir chercher à Monaco une hospitalité bienfaisante.

Ainsi ressources médicales, ressources d'hygiène, ressources morales, tels sont les éléments de développement sur lesquels l'administration nouvelle peut faire un fond sérieux pour l'établissement des *Bains de Mer de Monaco*.

La suite prochainement.

Voici le résultat des observations météorologiques que nous avons recueillies pendant le trimestre d'Avril, Mai et Juin qui vient de s'écouler.

Pendant le mois d'Avril, treize jours beaux, onze couverts, cinq de vent, un de pluie ;

Une température dont le maximum a été de quatorze degrés pendant le jour et le minimum de dix.

Pendant le mois de mai, dix-neuf jours beaux, cinq couverts, sept de pluie ;

Une température dont le maximum a été de quinze degrés pendant le jour et le minimum de treize.

Pendant le mois de juin, seize jours beaux, sept couverts, cinq de pluie, deux jours d'orage ;

Une température dont le maximum a été de dix-neuf degrés pendant le jour, et le minimum de quatorze.

Ces chiffres résumés en un total de quarante-huit jours beaux, vingt-trois jours couverts, treize jours de pluie, deux jours d'orage ; cinq jours de vent, et en une température moyenne de douze degrés pour le mois d'avril, de quatorze degrés et demi pour le mois de mai, et de dix-sept degrés et demi pour le mois de juin.

La Principauté est habituée à moins de variations dans son atmosphère ; néanmoins, si on se raporte au climat général de l'Italie pendant ce trimestre, on remarquera qu'elle a été encore privilégiée. Les pluies survenues ont donné du reste, un nouvel essort à la végétation, et depuis deux mois les fruits de toute sorte y mûrissent en abondance. La récolte des oranges a été satisfaisante, et leur exportation très-suivie ; les olives s'annoncent fort bien, et le cueillage mensuel des citrons donne des résultats excellents.

Depuis quelques jours, le thermomètre a brusquement monté ainsi que le constate notre bulletin météorologique, la brise de mer ne nous fait pas défaut néanmoins. Un grand nombre de baigneurs, avides de jouir de la merveilleuse température de la mer et du bienfait de ses eaux, s'échelonne journellement sur la plage de Monaco.

On lit ce qui suit dans les mémoires d'Argenson qui fut ministre de Louis XV :

« Tant qu'il restera à l'Empereur d'Autriche le moindre droit en Italie, son ambition sera de la conquérir toute entière. La France y met obstacle depuis deux siècles ; sa mission est d'en chasser entièrement les Autrichiens sans nous accroître de ce que nous leur ôterons. »

Ces réflexions sont suivies de cette remarque singulière dans la bouche d'un ministre de Louis XV.

« J'étais trop jeune alors pour de grands » choses, je manquais de flegme, La flegme » conduisant et dirigeant les français, tout est » possible. »

* * *

On commence à parler de nouveau du fameux *Léviathan* qui a définitivement changé son nom en celui du *Grand-Oriental*. Les nouveaux entrepreneurs se sont engagés à le livrer le 4 septembre prochain moyennant une nouvelle allocation de 125,000 liv. st.

Une récompense de 1,000 liv. st. leur sera accordée par chaque jour qui devancerait cette époque et par contre ils devront payer 10,000 liv. st. par chaque décade de retard.

Le *Grand-Oriental* qui a une force de 5,000 chevaux, sera préalablement à sa destination pour l'Amérique, employé à faire le trajet de Londres à Lisbonne.

BULLETIN D'ITALIE

Jusqu'au 24 juin, jour de la bataille de Solferino, les divers navires de guerre qui passent sous nos yeux avaient déjà ramené en France 8,393 prisonniers.

M. Durand-Brager que ses croquis de la guerre de Crimée ont rendu populaire, vient d'être attaché comme peintre de marine, par une décision spéciale à l'expédition qui va commencer dans l'Adriatique sous le commandement de M. le Vice-Amiral Romain Desfossé.

M. le Baron de Bazancourt, le spirituel chroniqueur de l'*Avenir de Nice* qui a écrit l'histoire de la campagne de Crimée, vient de quitter Paris, se rendant en mission à l'armée d'Italie.

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA GUERRE

7 Juillet.

L'Empereur à l'Impératrice,

Une suspension d'armes est convenue entre l'empereur d'Autriche et moi.

Des commissaires vont être nommés pour en assurer les dernières clauses.

Paris 8, 5. h. du s.

Après avoir publié la dépêche envoyée hier le *Moniteur* ajoute :

Il ne faudrait pas qu'on se méprenne sur la suspension d'armes.

Il s'agit seulement d'une trêve entre les armées belligérantes, qui tout en laissant le champ libre aux négociations, ne saurait faire prévoir la fin de la guerre.

VARIÉTÉS.

LE CHIEN DES MUSICIENS

Suite.

Ce café Militaire est aujourd'hui une singularité en présence de estaminets modernes. Il est décoré de faisceaux romains, comme en portent les licteurs de tragédie ; audessus de ces faisceaux sont appliqués des casques de dragons en plâtre peint. A l'époque où fut décoré cet établissement, le carton pierre n'était pas inventé : les casques de plâtre avaient subi des altérations, non-seulement dans la peinture, mais dans la sculpture.

Le comptoir-empire est orné d'un bas-relief guerrier en plâtre bronzé, qui a pu faire honneur dans son temps à un sculpteur, élève de Dupaty. Au-dessus du comptoir se voit une console, ornée de petits drapeaux flottants, de casques de toutes armes, d'habits et de cuirasses,

qui rappellent les tristes bas-reliefs de la colonne Vendôme.

Une console aussi riche en ornementation doit nécessairement avoir l'honneur de porter un objet d'art merveilleux. La pendule qui disait l'heure dans le café militaire était merveilleuse en effet.

Elle était simple, mais pleine d'effet. Une pyramide d'Egypte en marbre blanc, et rien de plus. Quatre sphinx femelles en cuivre doré lui servaient de cariatides et étalaient leurs gorges sur la plate-forme d'un escalier en marbre blanc formé de six marches.

Le cadran trônait orgueilleusement sur la plus large partie de l'obélisque : il était aussi en cuivre historié et coupé brutalement par deux aiguilles en bronze qui représentaient deux vipères lançant leur venin. Suivant l'heure ces vipères à l'œil terrible semblaient menacer les quatre malheureux sphinx femelles.

Il serait peut-être bon de faire remarquer que la conquête d'Egypte introduisit, avec les sphinx femelles, le plus abondant des meusemges, car il se reproduisit partout, sur les fauteuils, sur les chaises, sur les canapés, sur les cheminées ; sur les chenets surtout se virent des têtes de sphinx. Si les sphinx perdirent leur caractère mystérieux, en échange les ornemanistes leur firent cadeau d'un sexe. Tous nos sphinx devinrent femelles par la gorge, chose qui n'avait jamais existé en Egypte, où ils étaient d'un troisième race, d'un sexe neutre et bizarre. Peut-être la galanterie, naturelle aux Français, les porta-t-elle à l'adjonction de ces deux ornements féminins.

Malgré tout cet attirail militaire, malgré les canons, les cuirasses, les épées et les casques, les mouches, hardies comme des pages, avaient laissé sur tous les murs des signes de leur passage et de leurs ébats.

Le docteur ne s'occupait pas de tous ces détails si pleins d'intérêt, qui donnent à l'observateur l'âge d'un maison, l'histoire de ses habitudes : chaque mur n'est-il pas un témoin bavard et muet qui révèle les secrets les plus cachés ? Le basson découpait les petits pains avec une précision et une propreté méthodiques ; il regardait son café à la crème avec les yeux d'un homme qui aurait été privé longtemps de ce régal quotidien.

— Le journal ? dit-il au garçon.

On lui apporta une gazette militaire ; il n'y avait pas grand choix dans le café. Quatre journaux, un pour deux tables, restaient abandonnés, et n'avaient de relations qu'avec leurs planchettes.

Le basson lisait lentement ; il appartenait à cette race de lecteurs qui naquirent dans un temps où les journaux, d'un format très-restreint, voulaient être lus attentivement de la première dernière à la ligne.

La suite au prochain numéro.

AVIS.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

de Meubles — Bois — Pierres — Chariots, Outils et Matériel de construction.

Le Dimanche 17 Juillet 1859 et jours suivants, s'il y a lieu, à 10 heures du matin, hôtel du Casino et sur divers chantiers à Monaco.

L'an mil-huit-cent-cinquante-neuf, le dimanche dix-neuf juillet, à dix heures du matin, en vertu d'autorisation contenue dans une Ordon-

nance du vingt-quatre juin dernier enregistrée, rendue par M. le Juge-Commissaire de la faillite de la Société anonyme des Bains de Monaco, constituée par acte devant M^e Bellando, notaire, le trente mars mil-huit-cent-cinquante-huit, il sera procédé, par les Syndics provisoires de la dite faillite et par le ministère de M^e Otto, notaire à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une partie de meubles, consistant en lits, commodes, tables en noyer, armoires, chaises, tapis, lampes, etc. et de matériaux de constructions, tels que poutres, bois, planches, briques, pierres, sable, chaux, ardoises, sept chariots, brouettes, harnais, tonneaux, outils divers, couffins, cables et cordages, menuiserie, portes, croisées, etc., une petite goëlette et ses agrès. — Le tout appartenant à la dite Société.

La vente sera faite expressément au comptant. Les frais d'adjudication seront à la charge de l'acquéreur.

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1 au 7 Juillet 1859.

TOULON, b. *Caroline*, c. Barale L., briques.
MENTON, b. *Annonciation*, c. Palmaro A., m.
TOULON, b. *V. du Rosaire*, c. Palmaro, vin.
ST-REME, b. *Conception*, e. Assereto A. briq.
ID., b. *St-Jean*, c. Gaglio A. briques,
MENTON, b. *St Joseph*, c. Ferro J., m. d.
CAPRAJA, b. *Alma*, c. Sagols F. m, d.

Départs du 1 au 7 Juillet

MARSEILLE, b. *Annonciation*, c. Palmaro, m.
MENTON, b. *V. du Rosaire*, c. Palmaro, vin.
ID., b. *Conception*, c. Assereto Ange, briques.
ID., b. *St-Jean*, c. Gaglio A. briques.
ID., b. *St-Joseph*, c. Ferro J., m. d.,
GIBRALTAR, b. *Alma*, c. Sagols F., m. d.
ST-RAPHAEL, b. *Ste Thèrese*, c. Médecin, en l.
NICE, b. *St-Joseph*, c. Delpiano J, en lest.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 3 au 9 Juillet 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.	
	8 h.	2 h.	6 h.		
Juillet	3	20 »	23 »	21 5	Beau
	4	21 2	24 8	23 »	id.
	5	23 »	25 »	24 4	id.
	6	22 5	25 2	24 »	id.
	7	21 5	24 1	22 8	nuag
	8	22 7	24 9	23 3	Pluie
	9	21 5	23 7	22 5	Beau

MUSIQUE DE PIANO

VIENT DE PARAÎTRE

PARIS. — Benoit aîné, éditeur, rue Meslay, 31.
MARSEILLE. — Messonnier père et fils, rue St-Féréol, 73, maison à Paris et à Toulouse, rue St-Rome, 28.

LES LUCIOLES

Polka-Mazurka, par EUSÈBE LUCAS.

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Féréol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM

Fabrique de Toiles à peindre,

APPRÊTS POUR FLEURS

Maison à Paris et à Toulouse.

Accord et Réparations de Pianos.

H. AUDA Accordeur des Pianos du Palais de S.A. S.

Rue Masséna, 19, — NICE.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 32 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux GUÊPES, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Férandy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement :

Un mois (4 Nos) 3 Fr. Six mois . . . 15 F.
Trois mois . . . 8 » Un an . . . 25 «
UN NUMÉRO 1 FRANC.

LIBRAIRIE PAPETERIE

ANTOINE VATRICAN

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco

par M^{lle} LEOPOLDINA BORZINO.

En vente au Bazar Mentonnais, rue St-Michel, MENTON

BAZAR

chez Madame Admant rue du Milieu.

LEFRANC

Marchand-Tailleur Rue Basse

APPARTEMENTS MEUBLÉS

A louer au jour et au mois
Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

APPARTEMENTS MEUBLÉS AVEC CUISINE

et CHAMBRES GARNIES A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu, MONACO

VOITURES A VOLONTÉ

POUR NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA
JOSEPH SAN-GIORGIO
Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

HOTEL DES VOYAGEURS

tenu par CLAUDE OLIVIER
Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine, MONACO.

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.
SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

GAÉTAN BARRAL

COIFFEUR
Parfumerie de la maison Gellé frères, de Paris.

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal: -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BLOT Mécanicien-lampiste

Rue de l'église Répare les lampes Carcel, modérateur et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

ROUENNERIE

F. AUREGLIA
Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Etablissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNETSREL

JOURNAL DE MUSIQUE ET THÉÂTRE
BUREAUX: Rue Vivienne, 2 bis.
Heugel et Comp. éditeurs
52 numéros par an, 52 numéros de Chant, Albums, etc.
Un an: étranger 36 f. Texte seul 8 f.

COSTA Artiste-Peintre
Donne des leçons de Dessin et de Peinture — Rue Ste-Clotilde, 3, à Nice.